

Les francophones en affaires

Au début de la colonisation, dans les collectivités rurales, il y avait une nécessité de créer des commerces afin de combler les besoins des habitants locaux. Parmi les francophones qui s'installaient dans une nouvelle communauté, certains décidaient d'ouvrir leur propre commerce ou leur propre entreprise.

Les différents commerces permettaient aux habitants de se procurer les produits dont ils avaient besoin sans avoir à parcourir une grande distance. Ils n'avaient qu'à se rendre au village pour avoir accès à tous ces commerces. Les entrepreneurs épargnaient aux habitants argent, énergie et temps car un voyage à la grande ville était souvent coûteux et long.

Au début de la colonisation, avant l'arrivée du chemin de fer, ce sont les commerçants qui s'occupaient de faire venir la marchandise à l'aide de chariots. Par la suite, le chemin de fer ainsi que l'automobile (camion) facilitaient grandement le transport des marchandises. Elles pouvaient maintenant être expédiées aux entreprises en moins de temps et les produits pouvaient être exportés plus rapidement à une clientèle élargie.

Pendant la dépression, l'argent était rare et de nombreux commerçants comme J. A. Forcier de Gravelbourg faisaient crédit à certaines personnes afin de les aider. D'autres comme Maurice Courteau, de Zenon Park, acceptaient des biens de toutes sortes, en guise de paiement. Par exemple, pendant cette période, M. Courteau a parfois reçu en échange des animaux tels des cochons, des chevaux et des bêtes à cornes ou encore du bois de chauffage, des planches et bien d'autres produits.

adapté d'un texte écrit par Michel Gareau

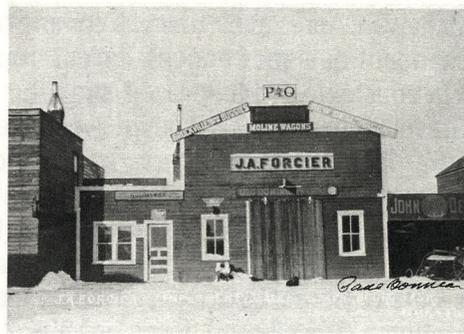
Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les commerçants ont été particulièrement touchés par les différentes mesures de rationnement. Dans leur commerce, ils devaient, par exemple, gérer le système de coupons. Ils devaient faire face à la pénurie de certains produits. Leurs revenus étaient affectés par le prix maximum fixé par le gouvernement sur la majorité des produits vendus au détail. Les commerçants ne pouvaient pas vendre un produit à un prix plus élevé que celui autorisé par le gouvernement.

Activité 1

Avec toute la classe, créez une mini-entreprise scolaire. D'abord, faites un remue-méninges afin de déterminer quel produit sera choisi. Choisissez un produit exigeant peu de frais. Par exemple, des cartes de souhait pour les différentes fêtes de l'année. Par la suite, établissez différents groupes de travail pour les différentes tâches associées à la production et à la vente d'un tel produit. Par exemple, plan d'affaires, financement, marketing, conception, production, vente, etc.

Activité 2

Invitez un entrepreneur francophone ou bilingue de votre région à venir vous parler de son produit, de ses motivations, de ses débuts, de ses défis, de ses succès, de ses projets d'avenir, de ses clients, de l'apport de la langue française à son commerce et de ses expériences en général. Préalablement en classe, faites un remue-méninges des questions que vous pourriez lui poser.



Magasin de Joseph Aimé Forcier.
Source : Collection Paul Bonneau



La concession Ford J.A. Forcier, d'Albert Forcier.
Source : Collection Paul Bonneau

Les francophones en affaires

À Gravelbourg, en 1943, plus d'une trentaine de francophones exploitaient leur propre commerce dont un bon nombre sur la rue Principale. Lionel LeBlanc avait ouvert une boucherie et une épicerie en 1927 et les dirigeait encore. Guy Gravel gérait toujours sa pharmacie, la première du village. Henri Thibodeau avait son salon de barbier. Albert Forcier et Pierre Huel géraient chacun un garage et une concession de voitures. De son côté, Rose Blouin administrait un salon de beauté pendant que O. Rinfret exploitait un magasin général et M. Legault, un magasin de meubles usagés. D'autres comme le notaire et avocat S.-M. Bonneau et le docteur Antoine Soucy avaient leur propre cabinet. Voilà seulement quelques exemples de francophones de Gravelbourg qui se sont lancés en affaires.

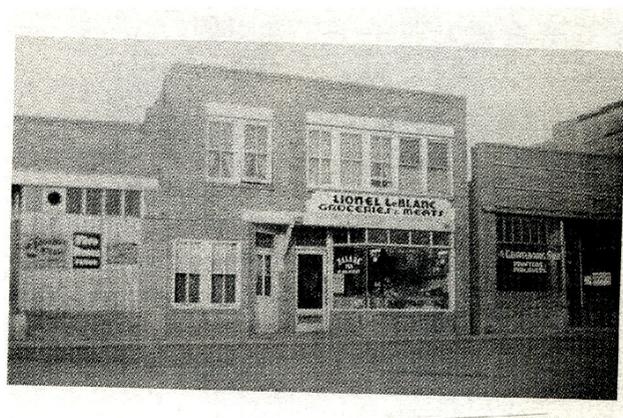
Les francophones étaient aussi propriétaires de boulangeries, d'imprimeries, de magasins de vêtements pour hommes, de laiteries et de bien d'autres commerces. Les entrepreneurs francophones étaient de tous les secteurs.

Lionel LeBlanc

Lionel LeBlanc est né le 17 août 1902 à Baie-des-Chaleurs, en Gaspésie. Lorsqu'il était adolescent, il est parti pour rejoindre sa sœur, institutrice à Meyronne, en Saskatchewan. Après avoir travaillé comme ouvrier agricole pendant quelques années, il s'est trouvé un emploi à la boucherie de Philip Lizée, son futur beau-frère. À Gravelbourg, en 1927, il ouvre avec sa femme, Adèle Lizée, leur propre boucherie, sous le nom de LeBlanc Groceries & Meat. Malgré la crise, les affaires prospèrent. Tous les membres de la famille mettent la main à la pâte. À l'âge de 51 ans, il vend son magasin à son fils Gérald. Gérald LeBlanc a dirigé un magasin d'alimentation à Gravelbourg, jusqu'en 1998.

J. A. Forcier

Joseph Aimé Forcier est né en 1878 à Woonsocket dans l'État du Rhode Island aux États-Unis. Il a vécu une partie de sa jeunesse à la ferme de son père près de Lampman, en Saskatchewan. Voyant qu'il ne voulait pas devenir fermier comme son père, il a décidé de partir pour Forget. C'est dans cette petite ville qu'il s'est établi à son compte la première fois. Il a débuté en vendant des machines à coudre. Quelque temps après, c'était plutôt de la machinerie John Deere qu'il vendait. En 1912, il est déménagé à Gravelbourg. Il a établi son commerce sur la rue Principale où il a continué de vendre des produits John Deere. Plus tard, il déménage de l'autre côté de la rue et ouvre une concession de voitures Ford sous le nom de « Garage Forcier ». Au fil du temps, son commerce est devenu prospère. Au début des années 40, il est allé vivre à Vancouver avec sa femme, laissant son commerce à son fils Albert.



Le magasin de Lionel LeBlanc à Gravelbourg vers 1950.
Source : Collection Gérald LeBlanc

Bibliographie

Gareau, Laurier et Stringer, Louis avec la collaboration de Jozelle Stringer. « Gravelbourg et sa rue principale. » Revue historique, Volume 16, no 4 (juin 2006), p. 5-15.

Héritage, Gravelbourg – District, 1906-1985. Gravelbourg, Gravelbourg Historical Society, 1987. p. 363-364, 466.

Programme souvenir, 25e 1918-1943, Gravelbourg, Le Collège catholique de Gravelbourg, Sask., 1943.

LeBlanc, Marcelle et Gareau, Laurier. « Une entreprise familiale, Lionel LeBlanc, Groceries & Meat ». Revue historique, Volume 10, no 4 (avril 2000), p.8-11.

<http://www.erudit.org/revue/haf/2005/v58/n4/012213ar.html>.